

# La Bibliothèque Canadienne.

TOME IX. 15 SEPTEMBRE 1829. NUMERO VI.

## HISTOIRE DU CANADA.

(CONTINUATION.)

LOIN d'être découragé par le mauvais succès de son entreprise, le gouvernement de France résolut de faire incontinent de nouveaux efforts pour reprendre le Cap Breton, et même ce qu'il avait perdu en Acadie. Pour cet effet, il prépara un armement, et fit appareiller, dans le port de Brest, une escadre dont le commandement fut confié à M. de la Jonquière, qui joignait la commission de vice-amiral à celle de gouverneur général de la Nouvelle France. Cette escadre mit à la voile dans le mois d'Avril 1747, conjointement avec une autre sous les ordres de M. de St. GEORGES, et qui devait agir contre les établissemens anglais des Indes Orientales.

Le ministère anglais, qui avait été informé à bonne heure des préparatifs de la France, et qui savait que les deux escadres devaient, pendant quelque temps, faire route de compagnie, comprit qu'il n'avait rien de mieux à faire que d'essayer à les intercepter avant qu'elles se fussent séparées. En effet, à peu près dans le même temps que les escadres françaises sortaient du port de Brest, l'amiral ANSON et le contre-amiral Warren firent voile de Plymouth avec une escadre supérieure à celles qu'ils avaient ordre de chercher. Ils se dirigèrent vers le cap Finistère, sur les côtes de la Galice, et le 3 Mai, ils rencontrèrent les escadres françaises, qui se composaient de six vaisseaux de ligne, d'autant de frégates et de quatre vaisseaux armés de la compagnie des Indes, ayant sous convoi une trentaine de navires chargés de marchandises. Aussitôt les vaisseaux de ligne troussèrent la voile et se formèrent en ordre de bataille, tandis que les bâtimens marchands faisaient force de voiles pour s'éloigner, sous la protection des frégates. Ce fut peut-être une faute lourde de la part des amiraux français d'éloigner d'eux toutes leurs frégates, en présence d'un ennemi d'éjà supérieur en force, et qui le devenait beaucoup plus par cette séparation : aussi voulurent-ils s'éloigner des Anglais, dès qu'ils virent leur convoi à une certaine distance ; mais ces derniers,